

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Réinitialisation

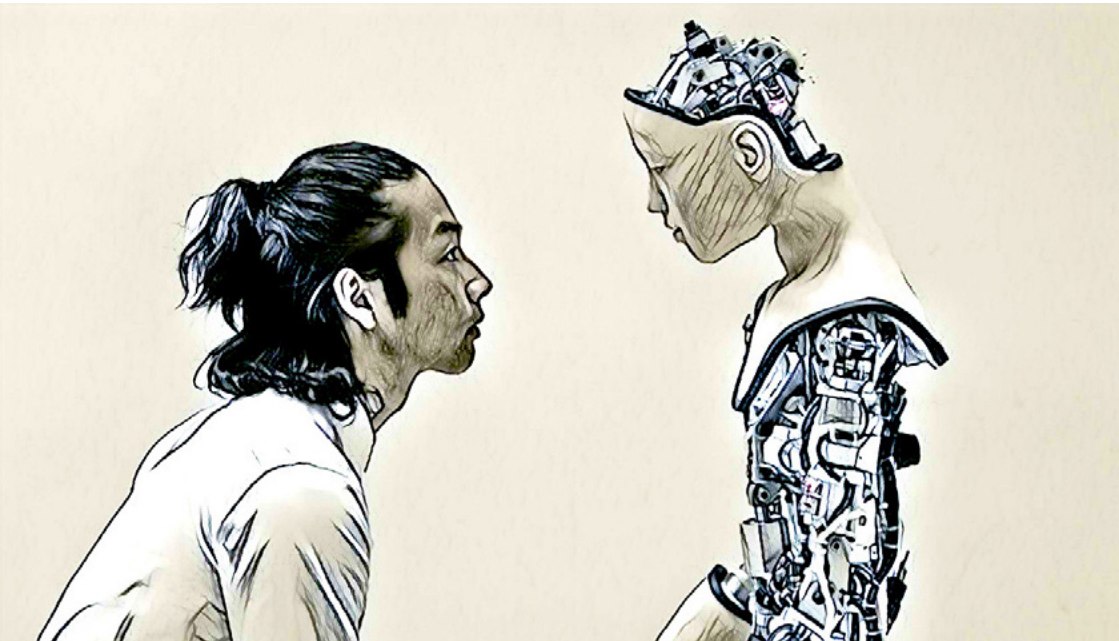
La paille et la poutre

Internet des choses

**Chaos covidien
en Russie**



N° 317 | 26.12.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Réinitialisation

OU COMMENT EST NÉE LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ HUMAINE DÉBRANCHÉE (CHD) DE L'HISTOIRE.

UN CONTE DU NOUVEL AGE

1

«A vrai dire, tu ne fais pas ton âge. Ta photo de profil ne t'avantage pas, dit-elle en masquant un sourire avec sa main.

— Tu trouves? Je n'avais personne pour me photographier, j'ai fait un selfie dégueulasse. C'était juste pas la chose à faire. Moi qui étais photographe dans une vie antérieure...»

Maddy avait laissé à son «souponnant» le choix du lieu de rendez-vous. Il avait proposé le *Tommy* dans le vieux Montréal. Elle l'aurait deviné. Le café branché, rempli d'étudiants et de *geeks* penchés sur leurs écrans,

s'étendait sur deux étages. Elle avait mis un bon moment pour le repérer, et lui n'avait rien fait pour lui faciliter la tâche. Sylvain était de toute évidence un peu *empoté*.

«Les cordonniers sont mal chaussés, c'est connu!»

Il ne releva pas. Elle se dit qu'il ne connaissait peut-être pas le proverbe.

Ou alors qu'il avait la tête ailleurs. Il la fixait droit dans les yeux, intensément, mais d'un regard décroisé qui semblait viser le mur derrière lui. Elle avait l'impression qu'il examinait le fond de sa boîte crânienne.

Sitôt assise, Maddy avait commencé à sentir le malaise. Oui,

il lui plaisait toujours, cet homme discret et déjà mûr, mais athlétique et comme ramassé, prêt à bondir. Elle était même agréablement surprise. Mais elle avait su, d'emblée, qu'elle n'aurait jamais dû provoquer cette rencontre. C'était, de toute la liste de «favoris» de son application de rencontres, le seul qu'elle aurait absolument dû biffer. «Il y a des choses qui ne se font pas», disait sa grand-mère. Elle avait toujours trouvé l'expression stupide. Elle la comprenait enfin.

Sylvain avait un grand cappuccino devant lui. Elle indiqua au garçon qui passait qu'elle prendrait le même. Sans dévier son regard focalisé et distant tout à la fois, il entama les questions préliminaires.

«Ainsi, tu travailles sur un doctorat en psychologie *appliquée*? Et à quoi tu comptes l'appliquer, ta science?

— D'une certaine manière, je l'applique déjà...»

Elle marqua une hésitation. Il serait plus prudent de lui cacher son emploi, mais comment détricoter ensuite, si cette relation devait se poursuivre? Elle décida de s'arrêter à mi-chemin.

«...Je conseille une plateforme de rencontres, OnlyYou. Tu connais peut-être? fit-elle avec un clin d'œil.

— Et là, avec moi, tu es en train de tester l'application?

— Exactement!»

Ils rirent tous deux. Leur rencontre était bien le résultat d'un *i-match*, le processus d'assortiment de profils

piloté par l'intelligence artificielle. Une exclusivité d'OnlyYou, justement.

«C'est vraiment drôle! J'ai aussi travaillé pour eux, à une époque...»

Je sais! faillit-elle lâcher, mais elle se retint. Encore une omission à justifier si les choses ne devaient pas en rester là... Elle balança une pirouette en attendant:

«Oh! C'est presque de l'inceste, alors! On paie les cafés et l'on se quitte?»

2

Maddy faisait bien plus que du consulting pour OnlyYou. Elle y travaillait, en réalité, à plein temps et son travail de doctorat ne risquait pas d'être rendu dans les délais. Elle était trop bien payée pour un boulot atroce mais fascinant. Les abonnés qui contractaient le service *premium* chez OnlyYou avaient droit à une entremetteuse virtuelle, une «conseillère relationnelle» dans les termes de l'application, qui commençait par «affiner leur profil» au travers d'interrogatoires vidéo assez poussées. L'algorithme n'analysait pas seulement leurs réponses, mais aussi leurs mimiques et leur langage corporel. Leur interlocutrice, selon les concepteurs, n'était jamais qu'un avatar animé par l'intelligence artificielle et le contenu de leurs échanges pouvait être effacé de sa mémoire sitôt qu'ils le décideraient. Du moins le croyaient-ils. Parfaitement désinhibés face à la machine, ils lui confessaient des fantasmes et

des déviances qu'ils n'auraient pas racontés à une prostituée.

En réalité, l'avatar n'était qu'un simple masque. Il était programmé pour décalquer sur le mode «dessin animé» les paroles et les expressions d'une personne en chair et en os assise devant une webcam. *Vous n'appellerez jamais notre intelligence «artificielle»*, disait la publicité de l'appli. Pour cause: elle ne l'était pas!

Bitlove, la société éditrice d'OnlyYou, avait décidé d'occuper la première place sur le marché des services «humanisés» par l'intelligence artificielle et avait investi sans compter l'argent de ses investisseurs dans des algorithmes encore trop grossiers. Ils étaient incapables, notamment, de percevoir et de *traiter* le sous-entendu et le deuxième degré. Les retours des clients étaient désastreux. Plus des deux tiers des couples composés par les i-entre-metteuses se débandaient dans la semaine. Dans un cas sur cinq, la première rencontre se terminait dans la dispute ou, pire encore, dans le fou rire. Les candidats étaient si mal assortis qu'ils croyaient à un canular. Ils cherchaient la caméra cachée.

3

Arrivés au bord de la faillite, les fondateurs de Bitlove avaient eu l'idée de génie. Ils avaient loué de *vrais* experts de la communication et du recrutement, des psychologues et des conseillers matrimoniaux, et les avaient travestis en *bots*. Le secret d'OnlyYou, c'était de faire passer pour virtuels des conseillers

humains. C'est ainsi que Maddy y paraissait tour à tour sous l'avatar de Lynn l'Asiatique, Phœbé l'Afro ou Esme, la Brésilienne androgyne. Le logiciel veillait à offrir aux abonné(e)s le choix du *type ethnoculturel* pour leurs conseille.è.r.e.s. Dans la réalité, il n'y avait aucune différence entre elles. Huit heures par jour, à cent dollars de l'heure, Maddy et ses collègues de télétravail éparpillées aux quatre coins du monde recueillaient, canalisaient et *reconnectaient* le fond de la dépravation, de la solitude et de la misère humaines. Plus d'une fois, Maddy s'était dit qu'elle aurait mieux fait de devenir pilote d'un drone tueur. Plus d'une fois, elle avait tenté de se persuader qu'elle n'était qu'un hologramme et que toutes ces émotions la traversaient comme des ondes wifi. Plus d'une fois, elle s'était juré d'arrêter la semaine d'après.

Jusqu'à ce qu'elle tombe sur Sylvain. Elle avait été fascinée par sa franchise et par la perfection de sa solitude. Tous les hommes se rehaussaient, embellissaient leur CV, rajeunissaient leur photo. Lui, non. Il était divorcé sans enfants, fils unique d'une mère seule avec qui il n'avait que des rapports distants, et passait ses journées à développer des programmes «futiles» (le mot était de lui) dans sa cabane à une heure de Montréal. Et puis, oui, il avait un ami: un synthétiseur Moog dont il jouait deux heures par jour sur l'émulation «clavecin». Dans son formulaire d'adhésion, il se qualifiait de «disse» et son premier entretien d'affinage n'avait été qu'un catalogue de méthodes de

masturbation. Pour sa confession, il avait choisi Lynn. C'est-à-dire Maddy en version «yeux bridés». Elle soupçonnait qu'il avait simplement cliqué sur le premier avatar disponible.

4

Pour s'initier à la plateforme, elle s'était créé un profil d'abonnée au nom de Leah Webster. Elle n'avait inventé que le pseudo. La photo était la sienne, la biographie à peine floutée. Bien que vivant seule elle aussi, depuis plus d'un an, elle n'avait jamais songé à se lancer dans la chasse «pour de bon». Surtout pas sur OnlyYou. Pourtant, elle avait *matché* Sylvain avec Leah.

Dès le deuxième rendez-vous avec «Lynn», Sylvain avait étalé toute sa vie sur le tapis. A un moment donné, Maddy avait ressenti un serrement et une chaleur dans sa poitrine. Comment appeler ce sentiment? Pitié ou autre chose? Elle avait revisionné ce moment particulier de la confession.

«Je me suis monté un petit fitness dans la cabane, je m'entretiens tous les matins...

— Tu aimes le sport?

— Bah, pas tellement. Mais je suis plus vraiment jeune, si je veux fonder une famille il faut que je sois en forme.»

(Long silence.)

«C'est un peu comme si je faisais tous les jours le ménage pour recevoir des visites qui ne viendront peut-être jamais...»

En disant cela, il avait machinalement rangé son bureau, alignant

la souris et le clavier, puis comiquement hoché la tête en s'apercevant de son geste. A cet instant précis, le cœur de Maddy, à l'autre bout de la ligne, s'était serré.

Au cours de la même séance, il lui avait révélé le détail incestueux qui aurait dû interdire tout rapprochement entre elle et lui.

«Je te parle comme à une personne parce que je sais que tu n'en es pas une. C'est drôle, hein? A qui je pourrais dire ces choses, de toute façon? Il n'y a plus de curés, et je suis pas assez dingo pour voir le psy. Là, c'est un peu comme si je me causais à moi-même. Si ça se trouve, je t'ai fabriquée. C'est moi qui ai écrit pour Bitlove l'algorithme de base qui t'a permis de naître et de te développer... Et tu as bien poussé. Mieux que je n'aurais pu espérer...»

Elle l'avait minutieusement *googlé* après cette séance. Sylvain Thoreau avait effectivement fait partie de l'équipe SecondBrain, l'une des start-up les plus pointues dans l'intelligence artificielle, avant de se replier de Californie vers le Canada. Et les allumés de SecondBrain étaient les concepteurs de l'algorithme original, celui qui avait failli faire capoter le projet OnlyYou. Il était parti assez tôt pour ne pas avoir à essuyer les plâtres.

Elle l'avait longuement observé durant ses silences, devant la webcam. Ses cheveux coupés ras, à la militaire. Ses petites lunettes sans monture. Ce tic qu'il avait de se gratter derrière l'oreille comme un chien quand il était tendu. La petite bibliothèque

sur le mur en bois clair, derrière lui, avec quelques photos noir-blanc et le coin du synthé entrant dans le cadre. Il lui semblait qu'il y avait toute une vie enfermée en lui, comme dans une serre, et qui ne demandait qu'à se déployer.

Elle lui avait proposé deux *matches*, sans lendemain. Quatrième session:

«J'ai l'impression que tu es plus réelle que ces filles que tu m'envoies. Il faudrait que j'arrête, là. Je vais finir par te prendre pour une vraie personne. Ou me confondre moi-même avec un *bot*...»

C'est alors qu'elle lui avait lancé le contact de la dernière chance: Leah Webster!

5

Elle ne s'expliquait pas ce geste. Elle aurait pu *dater* n'importe lequel des jolis garçons qui s'étaient mis à nu grâce à la formule *premium* et qu'elle connaissait mieux que leur propre mère. Mais c'était cela justement, ce savoir obscène, qui la retenait. Elle surplombait leur vie comme une caméra de surveillance, elle leur soutirait les informations les plus compromettantes comme une balance de la police.

Avec lui, elle avait surmonté cette pudeur et s'en voulait. Comment pourrait-elle devenir intime avec un homme qui n'avait plus aucun secret pour elle? Comment aimer un livre ouvert? Cette rencontre n'avait aucun sens. Et pourtant elle s'était imposée comme une évidence.

Il avait commandé un tiramisu et,

pour elle, une tarte aux pommes. Il portait une chemise en jean et sentait le vétiver. Elle avait remarqué une cicatrice charnue au dos de sa main gauche. Il avait fini par recentrer son regard pointé au loin et le darder sur son visage. Qu'il ne quittait plus.

«Je me sens bien avec toi. Je te le dis, parce qu'à mon âge il vaut mieux ne pas laisser traîner. Il faut avouer que le *i-matcheur* n'a pas merdé. Pour ce qui me concerne en tout cas... Et pour toi?

— Ça va, oui. Tu es quelqu'un de... comment dire?... de vraiment présent.»

Ils mangèrent leurs gâteaux en silence en se jetant de temps à autre des regards empreints d'incrédulité. Ils étaient *faits* l'un pour l'autre et cette découverte les sidérait.

«C'est tout de même étrange.

— Quoi?

— C'est comme si tu avais toujours été là.

— Toi aussi.

— Cela ne devrait pas être.

— Pourquoi?»

Il se redressa, regarda par la fenêtre comme s'il hésitait.

«C'est une machine qui nous a réunis. Elle a capté les fluides, flairé l'évidence. Cette réussite, c'est mon échec.»

Elle ne comprenait pas. Il sourit.

«Je vais te dire une chose dange-reuse, mais je sens que tu n'en feras rien de mauvais. L'algorithme de base d'OnlyYou, je ne l'ai pas vraiment achevé. En fait, je l'ai foiré. Exprès. Puis je suis parti.»

Maddy le regardait, bouche bée.

«Je sais qu'un jour l'intelligence artificielle sera plus affinée, humainement parlant, que les humains. On va se croiser quelque part sur l'échelle de l'évolution, entre ceux qui montent et ceux qui régressent. Ce sera un monde infernal, une insulte... Quand je m'en suis rendu compte, je me suis dit: d'accord, allez-y, mais sans moi! Alors j'ai piégé le bébé. J'ai introduit dans OnlyYou des paramètres loufoques pour susciter discrètement des couples incompatibles. Et puis j'ai observé. L'application a commencé par merder, grave. Et puis, tout à coup, on aurait dit qu'elle apprenait sur ses erreurs, qu'elle se corrigeait toute seule. Ou alors, que les gens avaient perdu la boule, qu'ils étaient maintenant prêts à coucher avec n'importe qui. Dans les deux cas, le cauchemar...»

Elle posa sa main sur la sienne pour le calmer.

«Il y a peut-être autre chose...

— Oui: c'est clair: l'intelligence artificielle est plus plastique, plus consciente de soi et plus apte à s'autocorriger que je ne l'aurais jamais pensé! Nous n'avons aucune chance.

— Viens, Sylvain, allons nous

promener dans les rues. J'aurai aussi des choses à te confier.

6

L'union de Madeleine Lanier et de Sylvain Thoreau a donné quatre enfants. Avec d'autres familles, les Thoreau-Lanier ont formé dans le grand Nord canadien la première *communauté humaine débranchée* (CHD), appelée le *Dôme*. A leur suite, les Dômes se sont répandus dans les aires mal couvertes par le système biotechnologique. Ils ont assuré la survie de l'espèce humaine non hybridée jusqu'à l'implosion générale des systèmes de l'an 2056.

POSTFACE

Ce récit est évidemment le produit de mon imagination. Il repose néanmoins sur une réalité paradoxale et burlesque. Aveuglées par le prestige de l'«intelligence artificielle» (cette expression qui n'est qu'un court-circuit), les entreprises n'hésitent pas à la «singer» en recourant à des cerveaux tout ce qu'il y a de plus humains. C'est l'un des plus éclatants paradoxes, et l'une des plus comiques perversions, de la religion informatique. (Slobodan Despot, 25.12.2021)

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

La paille et la poutre: sur la violence des antivax

L'ÉTAT ET SES RELAIS MÉDIATIQUES POINTENT DU DOIGT LES NON-VACCINÉS. SI L'ÉPIDÉMIE PERDURE, C'EST LEUR FAUTE. MAIS UN ÉTAT QUI VIOLE SES PROPRES LOIS DANS TOUS LES DOMAINES EST-IL BIEN PLACÉ POUR INCRIMINER CEUX QUI NE FILENT PAS DROIT ?

Beaucoup croient que la loi détermine ce que nous avons le droit ou non de faire. C'est en partie vrai, mais en partie seulement. Ce qui compte avant tout, ce sont les rapports de force. Ainsi, en Suisse, plusieurs médecins ont fait l'objet ces derniers temps de procédures

administratives et/ou pénales, pour avoir, les uns, déconseillé à leurs patients de se faire vacciner et, d'autres, critiqué dans les médias les vaccins en question. Ils ne faisaient ainsi pourtant, les premiers, qu'user de leur droit à la liberté thérapeutique et, les seconds, de leur droit à la

liberté d'expression. Sauf, justement, que de tels droits ne valent que théoriquement. En pratique, ils doivent être visés par l'État. C'est toujours l'État qui dit quand on peut ou non s'en prévaloir. En l'espèce c'est non: non, vous ne le pouvez pas. Le seul droit dont vous pouvez vous prévaloir, en l'espèce, c'est de faire ce que l'État vous dit de faire. Or l'État est le plus fort. Essayez un peu d'aller à l'encontre de la volonté de l'État!

Il y a en fait deux manières pour les dirigeants d'imposer leur volonté. La première est celle qu'on vient de voir, s'asseoir sur la loi. L'autre est de changer la loi. On change la loi pour ne pas avoir à s'asseoir sur elle. Exemple, les lois antiterroristes. Les policiers peuvent aujourd'hui faire *légalement* ce que jusque là ils faisaient *illégalement* (l'espionnage sur Internet par exemple). Mais c'est un processus complexe. Il faut disposer pour cela de beaucoup de temps. Or ce n'est pas toujours le cas. Parfois, au contraire, le temps presse. Autant dès lors ne rien changer du tout. Lorsqu'on change la loi, on reste encore dans le cadre au moins formel de l'État de droit. Ici même pas. C'est beaucoup plus brutal comme démarche. On pense à cette formule qu'affectionnaient les anciens légistes, ceux qui à la fin du moyen âge jetèrent les bases de l'absolutisme en France: *Fiat pro ratione voluntas*. La violence s'affiche ici ouvertement.

DE LA COMMODITÉ DES BOUCS ÉMISSAIRES

On le voit également quand les dirigeants essayent de faire porter aux personnes non-vaccinées la responsabilité de l'aggravation présumée de la situation dans les hôpitaux. Nous ne sommes responsables de rien, disent-ils. Ce sont elles les responsables: les personnes non vaccinées. Elles et personne d'autre. Ce sont elles, par exemple, qui il y a quelques années décidèrent de diminuer le nombre de lits dans les hôpitaux, avec pour conséquence, entre autres, l'encombrement dans les soins intensifs. Elles et non nous, qui n'y sommes pour rien. D'où toutes sortes de mesures discriminatoires à leur encontre, mesures n'ayant naturellement rien à voir avec ce qu'on a pu observer en Europe dans un passé encore proche. Il n'est en tout cas pas possible de le dire. Ainsi, aux Pays-Bas, un député s'est cru autorisé à poser cette question: «Comment est-il possible de ne pas voir comment l'histoire se répète?» La justice lui a tout de suite sauté dessus.

Sur un point la justice néerlandaise a bien sûr raison: l'histoire est ce que jamais on ne verra deux fois. On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, disait Héraclite. Autrement dit, chaque événement est unique, irréductible aux autres. C'est vrai et incontestable. Et en même temps Schopenhauer n'a pas complètement tort non plus lorsqu'il présente l'histoire comme un perpétuel recommencement: *Eadem sed aliter*. Les protagonistes changent, de

toutes les manières aussi le contexte, les idéologies, les costumes, les voies et moyens, etc., mais fondamentalement parlant ce sont toujours les mêmes mécanismes élémentaires, les mêmes schémas de comportement.

Il y a quelques semaines, on a ainsi pu entendre sur une radio suisse un officiel dire des personnes non vaccinées qu'«(elles) font prendre des risques à toute la société et la prennent en otage». Les personnes non vaccinées sont ainsi assimilées à des terroristes. Quelques jours plus tard, lors d'une émission de questions-réponses organisée sur la même chaîne, un auditeur s'est montré plus explicite encore, puisqu'il a traité les personnes non-vaccinées de «criminels». Ce n'était qu'un individu lambda, mais il y avait plusieurs personnes autour du micro, dont un ministre cantonal en exercice. J'ai bien tendu l'oreille, mais personne n'a réagi. C'est passé comme une lettre à la poste. On serait heureusement inspiré dans ce contexte de relire les livres de René Girard sur la chasse au bouc émissaire. Il montre bien qui fait quoi dans ce domaine, comment aussi tout cela fonctionne, le plus souvent, d'ailleurs, très bien. Cela traverse toutes les époques, toutes les cultures. *Eadem sed aliter*. On en revient ainsi à la question de ce député néerlandais: «Comment est-il possible de ne pas voir comment l'histoire se répète?». Sauf, comme le député en question l'a appris à ses dépens, qu'on n'a pas particulièrement inté-

rêt aujourd'hui à la poser. A la limite, même, on devient soi-même l'objet d'une chasse au bouc émissaire.

Les juges néerlandais qui ont condamné ce député n'ont probablement jamais lu une ligne de René Girard. Ils ne savent probablement même pas qui est René Girard. Mais eux-mêmes, tout comme les responsables politiques dont il était question à l'instant, illustreraient bien, s'il en était seulement besoin, les thèses de ce dernier. *Eadem sed aliter*. On dira que l'expression «chasse aux boucs émissaires» est ici exagérée. Les personnes non-vaccinées ne sont pas des boucs émissaires, juste des personnes qu'on essaye de ramener tout doucement à la raison. Il n'y a pas non plus d'appel à la haine ou à la discrimination, vraiment pas: juste une petite tape amicale sur l'épaule, une admonestation paternelle.

BESTIALISATION, ABÊTISSEMENT, BARRISSEMENTS...

Comme chacun peut le voir aujourd'hui, les dirigeants préparent l'opinion à la prochaine échéance, à savoir l'obligation vaccinale. La diabolisation des personnes non-vaccinées participe évidemment de l'opération. On vient de voir que les personnes non-vaccinées sont des criminels, mais criminels n'est pas le seul mot utilisé. On peut aussi les traiter d'«extrémistes». A l'époque des dragonnades, autrement dit des persécutions antiprotestantes en France, on traitait de «fanatiques» ceux des protestants qui ne voulaient pas se convertir à la religion officielle,

celle du roi et de ses ministres. On ne traite plus aujourd'hui les gens de «fanatiques» mais d'«extrémistes». Les «extrémistes» d'aujourd'hui sont les «fanatiques» d'il y a trois ou quatre siècles. On est aujourd'hui extrémiste non parce qu'on impose la vaccination obligatoire mais parce qu'on refuse de se faire injecter une substance dont on ne sait en fait rien, sinon qu'elle a d'ores et déjà causé un nombre relativement appréciable de morts. Mais c'est sans importance.

On cite ici René Girard, mais on pourrait aussi citer Ionesco et sa pièce, *Rhinocéros*, qui traite du même problème mais sous un angle autre: celui de la bestialisation de l'être humain. De sa bestialisation ou de son abêtissement, comme on voudra. Il n'y a pas ici de chasse au bouc émissaire, les gens deviennent juste *bêtes*, régressent au point de ne plus savoir rien faire d'autre que barrir. Ils barrissent donc ou, ce qui est presque pire encore, acquiescent passivement au barrissement des autres. C'est ce qui se passe parfois dans les médias officiels. On entend le galop des rhinocéros, en même temps que leurs barrissements.

Qui ne sait que pour avoir la réalité, il suffit de retourner la propagande officielle, car elle est effectivement en règle générale le contraire exact de la réalité. C'est relativement

simple comme opération, elle se fait presque les yeux fermés. L'État total et les médias à sa solde n'ont pas aujourd'hui de mots assez sévères pour critiquer la «violence des antivax». Effectivement, si la vaccination devenait un jour obligatoire, les antivax pourraient bien devenir violents. Sauf, comme nous le relevions dans une précédente chronique, que le corps fait partie de nos biens propres. On est donc pleinement légitimé à vouloir le défendre. C'est un droit naturel. Mais ce qu'il est légitime aussi de se demander, c'est si l'État est vraiment le mieux placé aujourd'hui pour critiquer la «violence des antivax»: lui qui interdit à ses propres citoyens d'aller et venir librement, les prive de tout droit à la liberté d'expression, n'hésite pas en permanence à violer ses propres lois dans tous les domaines, au risque d'accréditer l'idée, assurément discutable et non complètement conforme, d'ailleurs, à la réalité, selon laquelle le seul droit qui vaille encore serait celui du plus fort, etc. On pose juste la question.

LECTURES SUGGÉRÉES

- René Girard, *La Violence et le sacré*, Grasset, 1974.
- Ionesco, *Rhinocéros*, Gallimard, 1959 (rééd. Folio).

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Quand les choses nous utilisent

LES APPAREILS DOMESTIQUES DEVIENNENT «INTELLIGENTS» ET LES VOITURES SE PILOTENT ELLES-MÊMES. QUELLE AISANCE! QUEL CONFORT! BIENTÔT, LE ROBOT SERA CE PERSONNAGE INDÉFINI ET MALHABILE INSTALLÉ AU VOLANT.

Nous sommes assaillis d'une vile poussière intelligente. Le mot est de Julian Assange. C'était sa toute dernière mise en garde, lors de son ultime conférence publique⁽¹⁾. On appelle cela l'internet des choses (*Internet of Things*, *IoT*) par opposition, je suppose, à l'internet des gens comme si ceux-ci n'étaient pas déjà en voie de chosification accélérée. De quoi s'agit-il? En gros, de l'interconnexion aussi complexe que futile entre le gyroscope placé dans votre brosse à dents et le laboratoire du fabricant de dentifrice. Dans le but capital, vous l'avez deviné, d'optimiser la viscosité de la mousse étalée sur votre râtelier en tenant compte de votre cadence de brossage. «Une onctuosité incomparable et scientifiquement élaborée», pourra dire la pub. Je caricature? Demandez à votre compteur Linky ce qu'il en pense, mais ne le faites pas en présence de Mlle Alexa (de chez Amazon), la voix suave qui sort de votre boîte à musique intelligente et qui pourrait bien rapporter tous vos propos à son créateur.

Vous vous sentez cerné, dominé, épié par les gadgets «sanitaires» déferlant en cascades à la faveur du virus et culminant dans le *putsch* universel du code QR (signifiant «*quick response code*» ou «code de réaction rapide» en

français)? Avez-vous remarqué à quelle vitesse votre téléphone lit le menu tricot du QR, tout ce qu'il peut en tirer en une fraction de seconde? Il y a de quoi se sentir humilié, en effet.

Bien des années avant l'instauration de cet Alcatraz numérique, j'avais été alerté par l'évolution suspecte des automobiles en m'étonnant que nul n'y prête attention hormis Christian, mon garagiste, qui a déclaré que son métier était fini depuis qu'on diagnostiquait les bagnoles en les branchant sur un *laptop* plutôt qu'en se glissant dessous avec une clef anglaise. Pour moi, une voiture consiste en un volant, deux cadrans, trois pédales et un levier de vitesses. Même la Rolls de mon enfance se réduisait à ça, si l'on ferme les yeux sur sa boîte automatique. Ces engins primitifs menaient tout aussi bien leurs passagers du point A au point B que les vaisseaux cosmiques actuels, avec trois fois moins de chevaux mais une fois et demie plus vite, vu l'évolution des limitations de vitesse et des radars y afférents. Dans une auto de 2021, il est difficile d'avoir une roue de secours, impossible d'obtenir — même en option — des lève-vitres manuels, et pratiquement inimaginable de *ne pas* être traqué par satellite.

On peut se féliciter de ce foison-

nement de «touches de confort», en attendant le *client* dessiné en creux par cette évolution de l'industrie est un handicapé moteur aux muscles atrophiés, incapable de coordonner son pied gauche (embrayage) avec sa main droite (vitesses), doublé d'un hypocondriaque qu'on doit bercer à température constante de janvier à août dans une atmosphère filtrée contre les allergies. Bref, un être si diminué qu'il s'avère souvent incapable de retrouver le chemin de sa propre maison sans un écran piloté depuis les orbites basses. Il n'est pas question de laisser un tel avorton s'aventurer sans surveillance dans le vaste monde...

Le destin exemplaire de la Land Rover illustre au mieux ce point de croisement entre l'évolution de la machine et l'involution de l'humain. Ce tout-terrain rectangulaire à carrosserie aluminium n'avait pratiquement pas bougé depuis 1948. C'était le véhicule idéal pour traquer les braconniers d'ivoire dans la brousse, emmener les chèvres au marché ou conduire la Reine dans l'inspection de ses chasses de Balmoral dans un confort à tout le moins spartiate. En même temps, elle ne s'en était jamais plainte, Elisabeth. Il y a les commodités de la ville et les rigueurs de la campagne, c'est la vie. Or depuis 2019, le Land Rover «Defender» se vend comme un yacht routier

éco-conscient, voire électrique, qui est aux travaux des champs ce qu'une montre de plongée en platine est à la plongée: on peut aussi nager avec, s'il le faut...

Ce n'est que du *branding*, me direz-vous. C'est une généalogie, vous répondrai-je, et les généalogies racontent toujours quelque chose. Même marque, même appellation, mais les deux humanités assises au volant n'ont rien à se dire. L'une venait

de la *biosphère* et se servait de la technologie pour ses besoins. L'autre arrive de la *technosphère* et est utilisée par celle-ci comme alibi et idiot utile pour son propre bourgeonnement

métastatique. Tout ce qu'on peut lui souhaiter, c'est la bonne grosse tempête solaire qui ferait disjoncter les réseaux de la *vile poussière intelligente* et nous obligerait tous à rouler en Renault 4. C'est la voiture qui m'a permis de traverser toute l'Europe, jadis, sans GPS, sans 4x4 ni assistance d'aucune sorte. Car elle n'était pas faite pour des assistés.

- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 193 de la revue *Éléments*.**

NOTE

1. Voir «Les dernières prophéties de Julian Assange», Antipresse 149 | 07/10/2018





DOCUMENT: Riley Waggaman

Chaos covidien en Russie

EN QUELQUES SEMAINES, LE NOM DE RILEY WAGGAMAN — OU PLUTÔT SON PSEUDO EDWARD SLAVSQUAT — EST DEvenu CÉLÈBRE DANS LES MÉDIAS LIBRES ANGLO-SAXONS. CE JOURNALISTE AMÉRICAIN EXPATRIÉ EN RUSSIE, ANCIEN COLLABORATEUR, NOTAMMENT, DE LA CHAÎNE RT, PUBLIAIT DES MICRO-ENQUÊTES FÉROCES ET ACÉRÉES SUR LE DÉLIRE COVIDIEN EN RUSSIE ET LE BUSINESS QU'IL RECOUVRE. IL APPORTE UN COMPLÉMENT DÉGRISANT À NOS REPORTAGES, DATANT D'AVANT LA BASCULE DANS LA COERCITION DE CET AUTOMNE. NOUS NOUS DÉPÊCHONS DONC DE PUBLIER CE PANORAMA ASSEZ DÉROUTANT, MAIS SÉRIEUSEMENT DOCUMENTÉ, DU VÉRITABLE CHAOS DE LA COVIDOCRATIE RUSSE.

On ne peut s'empêcher de ressentir une certaine sympathie avec Mikhail Delyagine, le député de la Douma d'État qui a parfaitement saisi l'esprit de notre époque en taillant un costard aux médecins hygiénistes omnipotents et aux technocrates grotesques qui règnent sur la Russie.

«L'État s'adresse désormais à la population de manière extrêmement rude. C'est ainsi qu'on parle à des peuples occupés, qui, pour une raison quelconque, ne comprennent pas qu'ils sont occupés», a

déclaré le parlementaire russe dans un récent message vidéo.

Selon M. Delyagine, l'adoption d'un pass numérique pour la «santé» à l'échelle nationale — qui devrait intervenir dans les semaines à venir — reviendrait essentiellement à déléguer la gestion de la Russie à Big Pharma et Big Tech.

Son analyse provocatrice a été rapidement retirée de YouTube.

En réalité, le «coup d'État» imminent décrit par le député de la Douma a pratiquement eu lieu. Les 85 unités fédérales

de la Fédération de Russie ont publié des décrets liant le statut vaccinal à certains métiers — certaines régions exigeant même que toutes les organisations étatiques, municipales et privées veillent à ce que 100 % des employés soient entièrement vaccinés ou bénéficient d'exemptions médicales.

L'apartheid en matière de santé publique est bien réel en Russie. Des règles régionales spécifiques exigeant des codes QR pour divers aspects de ce qui était autrefois considéré comme une vie normale ont été accentuées par des déclinaisons locales de sadisme vaccinal. Le gouverneur de la région de Novgorod a récemment annoncé que les enfants dont les parents ne se sont pas fait vacciner seront interdits d'accès aux clubs parascolaires et autres activités extrascolaires.

Comment une «semaine chômée» à l'échelle nationale en mars 2020 est-elle devenue un système de castes vaccinales à l'échelle nationale en moins de deux ans?

UN «PHÉNOMÈNE HYPOTHÉTIQUE» ATTAQUE MOSCOU

Si l'on excepte un verrouillage brutal au début de la pandémie, la Russie a largement évité les restrictions psychologiques adoptées par une grande partie du monde développé. Le tournant s'est produit à la mi-juin, lorsque la première politique de vaccination obligatoire du pays a été introduite dans la capitale. À l'époque, les autorités étaient de plus en plus frustrées par le manque d'enthousiasme de la population locale pour le vaccin phare de la Russie, Spoutnik V, mis au point par le centre Gamaleya dépendant du ministère de la santé.

Le 15 juin, un jour avant que le maire de Moscou, Sergueï Sobianine, n'annonce un décret ordonnant aux entreprises de divers secteurs de vacciner 60 % de leurs employés, Alexander Gintsburg,

directeur de Gamaleya, avertissait que la capitale russe pourrait être attaquée par une souche de coronavirus «moscovite» distincte et peut-être unique et dangereuse.

«Actuellement, une étude de la souche moscovite et de l'efficacité de Spoutnik V contre celle-ci est en cours. Nous pensons que le vaccin sera efficace, mais nous devons attendre les résultats de l'étude», a déclaré Gintsburg à RIA Novosti.

Une semaine plus tard, la souche moscovite avait disparu dans l'éther. Le 23 juin, le Centre national de recherche en virologie et biotechnologie de Russie publiait une brève déclaration expliquant que la mutation inquiétante était «en grande partie un phénomène conditionnel et hypothétique».

Pendant ce temps, les politiques de vaccination coercitive commençaient à se répandre dans d'autres régions de Russie. Saluée par le gouvernement russe comme un «nouvel outil», la vaccination obligatoire a rencontré un très bref obstacle lorsque le ministre du Travail, Anton Kotyakov, a déclaré qu'il serait illégal pour les employeurs de licencier les travailleurs qui refusent de se faire vacciner. Il s'est corrigé quelques heures plus tard, notant qu'il serait parfaitement légal pour les employés non vaccinés d'être «suspendus indéfiniment» sans salaire.

Cela ne veut pas dire que les gens ne sont pas tombés gravement malades. Moscou a connu un pic inquiétant d'hospitalisations liées au Covid en juin et début juillet. Mais comme le département de la santé de la ville l'a discrètement reconnu, l'augmentation du nombre de lits occupés en excès était en grande partie due à des infections nosocomiales — des patients hospitalisés pour d'autres raisons qui ont ensuite été testés positifs au coronavirus.

En réalité, le service Covid le plus connu de Moscou était autrefois décrit

comme un foyer de surinfections à transmission hospitalière.

Denis Protsenko, qui supervise la «zone rouge» de l'hôpital Kommunarka de Moscou, a reconnu à l'automne 2020 qu'un très grand nombre de décès dus au «Covid» étaient en fait causés par une septicémie résultant d'infections transmises par l'hôpital.

«Le Covid-19 n'est pas aussi grave que la septicémie», faisait remarquer sèche-
ment un média russe à l'époque.

Le 15 juin, M. Protsenko déclarait à la chaîne publique RT que la vaccination obligatoire était le seul moyen de vaincre le coronavirus. Un jour plus tard — comme nous l'avons déjà mentionné — la vaccination obligatoire de certains secteurs d'activité était annoncée dans la capitale.

Par coïncidence, le 19 juin, Protsenko était nommé pour un siège à la Douma d'État. Il a accepté cet honneur après avoir reçu un appel téléphonique du président russe Vladimir Poutine.

LA PREMIÈRE INSTITUTION DE RECHERCHE AU MONDE

La trajectoire actuelle de la Russie est au moins partiellement guidée par l'insistance du gouvernement sur la sécurité et l'efficacité impeccables de Spoutnik V.

Spoutnik V est basé sur la plateforme de vecteurs adénoviraux humains de Gamaleya (Ad26 et Ad5), qui est conçue pour transporter du matériel génétique dans les cellules. Si vous examinez la demande de brevet de 2012 pour le vaccin contre la grippe de Gamaleya (qui est publiée sur le site officiel de Spoutnik V), la technologie actuellement utilisée pour Spoutnik V est ouvertement qualifiée de «vaccin génétique».

Il est intéressant de noter que le directeur de Gamaleya, Alexander Gintsburg, a déclaré lors d'une interview en décembre 2020 qu'il n'y avait pas de différences «significatives» entre Spoutnik V et le vaccin d'AstraZeneca,

qui a été confronté à des problèmes de sécurité.

Ceux qui faisaient observer que les essais accélérés de phase III de Spoutnik V ne seraient pas achevés avant un an ont reçu l'assurance qu'il n'y avait aucune raison de douter de la sécurité à long terme du médicament. Le Kremlin a repoussé les critiques concernant le développement et le déploiement hypersonique de Spoutnik V en soulignant les précédents succès du Centre Gamaleya dans le développement de vaccins à vecteur viral.

Par exemple, Kirill Dmitriev, l'ex-ban-
quier de Goldman Sachs formé à Harvard qui dirige le Fonds russe d'investissement direct (qui finance Spoutnik V), a affirmé dans une tribune libre de septembre 2020 que «la Russie a bénéficié de la modification pour COVID-19 d'une plateforme vaccinale existante à deux vecteurs développée en 2015 pour la fièvre Ebola, qui a traversé toutes les phases des essais cliniques et a été utilisée pour aider à vaincre l'épidémie d'Ebola en Afrique en 2017.»

En réalité, seules quelque 2 000
personnes en Guinée ont reçu le vaccin anti-Ebola de Gamaleya en 2017-18 dans le cadre d'un essai clinique de phase III. En général, les essais de phase III impliquent des dizaines de milliers de participants et nécessitent souvent une demi-décennie
ou plus de collecte et de suivi méticuleux des données. La modeste portée de l'essai se complète d'un calendrier très curieux. La Guinée a été déclarée exempte d'Ebola
en juin 2016 et l'est restée pendant près de cinq ans. Contrairement à la prose créative de Dmitriev, il n'y avait pas d'épidémie d'Ebola à «vaincre» lorsque les scientifiques de Gamaleya sont arrivés en Guinée en 2017 pour commencer les tests à petite échelle de leur injection expérimentale.

Le vaccin anti-Ebola de Gamaleya n'est actuellement enregistré qu'auprès

du ministère russe de la santé, qui gère l'institut. Dans une interview accordée en septembre à *Forbes Russia*, Inna Dolzhikova, qui a participé à la mise au point de Spoutnik V, fait valoir qu'il n'y avait aucune raison de demander une approbation internationale pour le vaccin contre Ebola de Gamaleya, car il n'y a pas eu de «grandes épidémies» nécessitant une inoculation contre le virus mortel.

Pas tout à fait. Le virus Ebola a refait son apparition en Guinée en février de cette année, incitant la nation africaine à mettre en place un programme de vaccination d'urgence. La plateforme de vecteurs viraux «éprouvée» de Gamaleya était manifestement défaillante, ce qui laissait penser que son vaccin contre Ebola était dans une impasse.

Avant de mettre Spoutnik V en orbite, Gamaleya a échoué à plusieurs reprises à envoyer un médicament approuvé au-delà des frontières de la Russie. La première tentative de l'institut pour mettre au point un vaccin vectoriel contre l'adénovirus, l'AdeVac-Flu, a donné lieu à un scandale de détournement de fonds de plusieurs millions de dollars.

Les relations commerciales de l'institut ont de nouveau été examinées en novembre, après qu'une enquête des médias russes, basée sur des documents gouvernementaux de source ouverte, eut révélé que Gamaleya sous-traitait la production de sa propre «marque» de Spoutnik V, qu'il était censé fabriquer lui-même. Gamaleya payait un tiers anonyme, à la fois en roubles et en dollars américains, pour des lots de son propre médicament qui étaient ensuite revendus et distribués dans toute la Russie.

Il n'est pas étonnant que l'institut Gamaleya se soit lui-même décerné le titre de «première institution de recherche au monde».

NOUS NE DISONS QUE LA VÉRITÉ

L'introduction de nouvelles mesures liées au COVID a connu une brève accalmie pendant plusieurs semaines à partir du mois d'août. La situation épidémiologique semblait s'être stabilisée, ce qui a évité aux autorités d'avoir à imposer des décrets très impopulaires sur les vaccins avant les élections à la Douma d'État fin septembre.

Le 23 septembre, un jour avant l'annonce des résultats des élections, Annette Kyobe, la représentante du FMI à Moscou, a suggéré qu'«après les élections parlementaires, une mesure plus impopulaire, comme la vaccination obligatoire, pourrait peut-être être lancée dès octobre-novembre» en Russie.

Une nouvelle vague de coronavirus était arrivée en Russie quelques jours auparavant; dans les semaines qui ont suivi, le nombre de cas quotidiens de Covid a grimpé en flèche, tandis que les décès attribués au virus connaissaient une augmentation quasi verticale. Les autorités ont été contraintes de prendre des mesures décisives. En moins d'un mois, chaque région de Russie a introduit une forme de vaccination obligatoire; les codes QR ont également été largement adoptés.

En novembre, Anna Popova, chef du service fédéral pour la protection des droits des consommateurs et le bien-être humain (Rospotrebnadzor), a lancé un sérieux coup de semonce aux Russes qui s'interrogeaient sur le bien-fondé du tsunami de contrôles qui bouleversent leur vie.

Selon Mme Popova — dont l'agence a récemment prolongé les règles relatives aux masques et autres mesures «sanitaires» jusqu'en 2024 — dès les «tout premiers jours» de la pandémie, le gouvernement russe avait décidé de «ne dire que la vérité.» Elle a toutefois reconnu qu'elle

devait mieux expliquer les choses et «d'une manière compréhensible».

«Je le mets sur mon propre compte. Je constate parfois que les personnes qui ne font pas partie de ma profession ne comprennent pas toujours. Et c'est là ma grande tâche: parler de manière à ce que tout le monde comprenne ce que je dis», a déclaré Mme Popova.

Les Russes n'ont d'autre choix que de prendre Popova au mot: le public a été laissé dans l'ignorance la plus totale en ce qui concerne les données relatives au Covid qui permettraient d'évaluer la gravité de la crise sanitaire.

À Moscou, même les informations de base comme les décès dus au Covid par groupe d'âge sont introuvables. Il n'existe même pas de ventilation de base, régulièrement mise à jour, des hospitalisations liées au virus dans la capitale. Le département de la santé de Moscou publie un communiqué de presse quotidien indiquant le nombre de nouvelles hospitalisations et le nombre total de patients sous respirateur. C'est à peu près tout, en ce qui concerne les données hospitalières.

En ce qui concerne les vaccins, la transparence est encore plus faible. Il n'existe pas de base de données de type VAERS permettant de signaler les effets indésirables présumés et le gouvernement refuse de collecter des données sur les effets secondaires signalés ou rechigne à le faire. Récemment, un groupe de défense des droits qui cherchait à obtenir des informations sur la surveillance de la sécurité des vaccins dans le pays a eu droit à un manège bureaucratique kafkaïen.

Selon M. Poutine, «pas un seul cas grave de complication» n'a été enregistré depuis le début de la campagne nationale de vaccination en Russie, il y a près d'un an.

Il serait imprudent de contester cette affirmation audacieuse. Le gouverne-

ment russe aurait l'intention de menacer les «opposants actifs à la vaccination» d'amendes exorbitantes et de peines de prison. Les autorités cibleront spécifiquement les médecins et les professionnels de la santé qui constituent une «menace pour la vie» en participant à des activités «antivaccins».

LE FAUCI RUSSE?

Alors que la variante Omicron recouvre désormais la planète, l'un des bureaucrates russes de la santé publique a saisi le mutant par les cornes de sa protéine de pointe. Veronika Skvortsova, chef de l'agence biomédicale fédérale russe, a annoncé fin novembre qu'elle était à quelques jours de la création d'un kit de test spécialement conçu pour détecter les infections Omicron.

Mme Skvortsova, qui a été ministre russe de la santé, siège au conseil de surveillance de la préparation mondiale (GPMB), financé par Bill Gates. Parmi les autres membres du conseil figurent le Dr Chris Elias, président du programme de développement mondial de Bill et Melinda Gates, et Anthony Fauci.

Le GPMB, comme l'écrit Robert F. Kennedy Jr. dans son nouveau livre sur Fauci, est un comité mondial de technocrates qui promeut «la maîtrise de la résistance, la censure impitoyable de la dissidence, l'isolement des personnes en bonne santé, l'effondrement des économies et la vaccination obligatoire» comme antidotes nécessaires aux crises sanitaires mondiales.

Tout comme M. Fauci, Mme Skvortsova a un passé long et coloré dans le service public. En tant que ministre de la santé, elle a présidé pendant des années à un scandale de manipulation de données impliquant un maquillage pas si subtil des taux de mortalité.

En octobre 2019, les dirigeants régionaux de Russie ont été accusés par le premier ministre de l'époque, Dmitri

Medvedev, de trafiquer leurs comptes à l'insu du gouvernement fédéral. Le ministre de la Santé de Mme Skvortsova a nié avec ferveur toute implication dans ce canular.

Six mois plus tard, le Covid est arrivé et bon nombre des mêmes autorités qui avaient bâclé des années de chiffres sur la mortalité ont commencé à publier des décrets de santé publique «basés sur les données» qui ont «réinitialisé» le contrat social entre l'État et la société.

C'EST BON POUR LA PERSONNE

Lorsque COVID-19 a commencé à se propager dans le monde au début de 2020, la Sberbank, le plus grand prêteur russe, est entrée en action.

Le 27 février 2020, son PDG German Gref a informé le gouvernement que sa banque était prête à fournir des fonds à des institutions scientifiques russes pour les aider à développer des médicaments pour combattre le virus. Il a également révélé que l'entreprise — qui est détenue majoritairement par l'État — travaillait sur une «technologie de reconnaissance des visages masqués» similaire aux dispositifs de surveillance biométrique sophistiqués de la Chine.

Ces deux initiatives ont rapidement donné des résultats fructueux.

Sberbank a joué un rôle clé dans la genèse de Spoutnik V, développé et enregistré en un temps record de six mois. Selon M. Gref, l'entreprise a été «incluse dans les travaux de création d'un vaccin» — qui est devenu par la suite le produit anti-Covid phare de la Russie — et a contribué «à assurer le transfert de technologie vers les sites de production.»

Un «ordre gouvernemental secret» qui aurait été émis par le Premier ministre Mikhail Michoustine en décembre 2020 a désigné une filiale de la Sberbank comme le seul fournisseur de Spoutnik V aux régions de Russie. La filiale de la Sberbank a expédié les 9 premiers millions

de doses du vaccin avant de transférer la logistique d'approvisionnement et de livraison au conglomérat d'État Rostec en mars de cette année.

Gref lui-même a été l'une des premières personnes au monde à se faire injecter le vaccin. Le dirigeant de la plus grande banque russe affirme avoir été vacciné en avril 2020, ce qui signifie qu'il a probablement participé aux «essais informels» controversés au cours desquels les scientifiques du centre Gamaleya se sont injecté le médicament expérimental à eux-mêmes et à des membres de leur famille. Les essais «formels» de la phase 1 ont commencé deux mois plus tard, le 18 juin.

La Sberbank a également réussi à développer rapidement une technologie sophistiquée de reconnaissance faciale.

En mai 2020, la banque a annoncé qu'elle était prête à installer des systèmes de vidéosurveillance dans les écoles et les universités russes, capables de reconnaître les visages masqués et de mesurer la température d'une personne.

Les autorités de Moscou ont récemment annoncé qu'elles prévoyaient d'introduire cette technologie dans les écoles de la ville d'ici la fin de l'année 2022. En fait, cette technologie peut difficilement être qualifiée de «nouvelle» : la Russie a commencé à expérimenter des systèmes d'identification biométriques dans les écoles il y a plusieurs années. En 2019, le ministère de l'éducation a déclaré que toutes les écoles russes seraient équipées de systèmes de reconnaissance faciale d'ici 2024.

Aujourd'hui, Sberbank est bien plus qu'une simple institution financière. Rebaptisée «Sber» en septembre 2020, l'entreprise propose désormais «tout un univers de services pour la vie humaine et les entreprises» : SberMarket, SberHealth, SberID, SberFood, SberSound. SberAI — parmi beaucoup d'autres.

En partenariat avec Visa, Sberbank travaille sur une «solution biométrique» pour effectuer des paiements. L'entreprise teste également un système de paiement basé sur le code QR. Un tel système serait certainement utile avec l'introduction de cartes d'accès aux soins basées sur le code QR et pourrait éventuellement s'accorder avec le rêve de M. Gref de s'associer à JP Morgan pour créer une cryptomonnaie, le «Sbercoin».

Selon M. Gref, le logo plutôt conventionnel de Sber — une coche à l'intérieur d'un cercle — est censé représenter l'accent mis par la société sur ce qui est «bon pour la personne».

BRAVE NEW RUSSIA

Dans un contexte d'incertitude sociale, politique et économique croissante, de nombreux Russes ont commencé à spéculer sur ce qui les attend. Le gouvernement semble avoir déjà une feuille de route en tête.

Dans le cadre d'une refonte complète de la capitale russe récemment publiée par la mairie, les habitants de Moscou disposeront d'ici 2030 de «passeports génétiques» utilisés pour administrer des «thérapies géniques». Les Russes porteront également des «dispositifs implantables» qui permettront de calculer les paiements de l'assurance maladie.

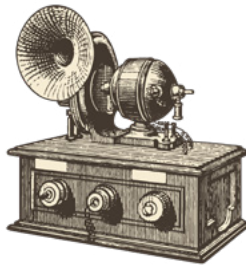
Le projet de «ville intelligente» suggère que Moscou est ouverte aux affaires, et qu'elle souhaite tout particulièrement attirer les investissements du secteur pharmaceutique. En fait, le gouvernement russe a déjà signalé son empressement à s'associer à Big Pharma.

En octobre, le Centre Gamaleya a entamé des recherches conjointes avec Pfizer. Le partenariat Kremlin-Big Pharma vise à créer un cocktail Spoutnik/Pfizer «très réussi», a déclaré à l'époque Kirill Dmitriev, directeur du Fonds russe d'investissement direct. L'un des développeurs de Spoutnik V s'est récemment prononcé en faveur d'un mélange de Spoutnik avec des vaccins à ARNm, affirmant que la combinaison du vaccin russe avec «différentes technologies» apporterait des avantages évidents.

Où va la Russie et pourquoi a-t-elle adopté des mesures Covid aussi douteuses et aussi impactantes sur la civilisation, presque parfaitement synchronisées avec celles de ses soi-disant rivaux occidentaux?

Peut-être le député Delyagine tenait-il le bon fil?

✱ Article original repris par le Brownstone Institute et traduit de l'anglais par Slobodan Despot avec l'aimable autorisation de l'auteur.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 317 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

TURBULENCES

TRIBUNE · L'humour devient-il intolérable?

CONFRONTÉE À UNE ARMÉE DE MILLE-PATTES CENSEURS, LA TALENTUEUSE HUMORISTE CLAUDE-INGA BARBEY A DÉCIDÉ D'INTERROMPRE SES SKETCHES CAUSTIQUES ET INTELLIGENTS. ELLE A FAIT SES ADIEUX CETTE SEMAINE. MYRIAM DEMIERRE, ELLE-MÊME CONFRONTÉE À L'OBSCURANTISME BIEN-PENSANT EN SUISSE, NOUS A ADRESSÉ CETTE APOLOGIE DE L'HUMOUR ET DE LA COMÉDIE.

Aujourd'hui je suis en deuil. L'humour suisse romand a reçu un coup fatal hier. La censure a eu raison d'une grande dame que j'admire énormément. C'est à elle que je dois de faire ce que je fais. C'est son culot et son côté déjanté qui, au travers des ondes radio tout d'abord, ont titillé en moi l'envie de faire de l'humour. Je lui en serai éternellement reconnaissante. Elle ne le sait pas. Nous ne sommes pas conscients des graines que nous semons au travers de nos actions. Si je suis en totale empathie avec elle aujourd'hui, ce n'est pas seulement à cause de cela, mais aussi parce que j'ai moi-même vécu cette année ce même genre d'attaques. J'ai dû moi aussi baisser les armes. Je sais combien cela est douloureux. Et c'est un euphémisme. J'ai toujours décrit l'humour comme une arme redoutable, qui permet de soulever des montagnes. Il peut bousculer, déranger, heurter parfois, mais par là même faire réfléchir et donc élever le niveau de pensée. Sans cela, il n'est que pur divertissement et relativement inutile. N'oublions jamais que Molière,

le maître de la comédie, dérangeait par son humour. N'oublions jamais qu'il s'est lui aussi fait censurer. Nous l'admirons encore aujourd'hui, mais saisissons-nous toute la portée de son œuvre, ici et maintenant? Claude-Inga Barbey a ce même genre d'audace. Elle dérange, elle heurte, elle ose dire les choses et son humour est donc utile à la vie sociale. Elle pratique un humour courageux. Et on cherche à la faire taire. Et pourtant la Constitution suisse affirme que la liberté d'opinion et que la liberté de l'art est garantie. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Cette année 2021 nous l'a tristement montré à plusieurs reprises. Mais pourquoi s'étonner que deux articles de la Constitution ne soient plus respectés, alors que tant de droits fondamentaux ont été bafoués en cette sinistre année 2021? C'est finalement dans l'ordre logique des choses. Le rire est le propre de l'homme. Si l'on nous retire le droit de rire, ce n'est pas seulement le signe que la société est malade, c'est malheureusement le signe que l'homme se renie en tant qu'être humain.

MARQUE-PAGES · La semaine du 19 au 25 décembre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Comment dire? Le 21 décembre, la RTS proposait enfin, sur les pas de l'Antipresse, un sujet instructif sur l'affaire de la mine Rio Tinto en Serbie. Le «paradoxe européen qui associe voitures propres et lithium polluant», dans un français qui ne



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

se paye pas de mots, cela s'appelle de la *tartufferie*.

Art rhétorique. Pour oser exprimer un bémol sur l'ardeur vaccinale, notre ami Guy Mettan commence par produire son *ausweis* de double raisiné Pfizer. Puis il proclame que «les vaccins sont un immense succès et qu'ils sont efficaces». A partir de là, sa tribune sur le «succès commercial, échec stratégique» des vaccins explique le contraire diamétral de sa précaution initiale. Mis à part le *jackpot* commercial, il n'y a pas grand-chose à sauver... Une tribune savoureuse à ne pas *manquer!*

La mort moins grave qu'un rhume. Surpris en pleins examens par la mort subite de sa mère, cet étudiant de l'EPFL n'a pu obtenir aucun report d'examens, pas même le jour des obsèques. Pas de miséricorde: il a raté son année. Sa mère n'avait qu'à mourir un autre jour. En revanche, s'agissant de Covid, l'intransigeante institution se met à genoux devant le moindre nez qui coule. «Si vous êtes malades ou ressentez des symptômes, nous vous prions de rester chez vous. Aucune pièce justificative ne vous sera demandée.» — Et vous aurez droit à votre session de rattrapage en mars. Misérables!

Déprogrammation. La version allemande de la chaîne russe RT a été lancée la semaine dernière. La réaction ne s'est pas faite attendre. La voici *résumée* sous une forme assez brutale par la porte-parole des Affaires étrangères russes, Maria Zakharova:

«Le responsable de l'organisme européen de surveillance des médias, Tobias Schmid, également citoyen allemand et responsable d'un organisme allemand similaire, a déclaré que la nouvelle chaîne RT était gênante et que "l'on s'en occupera".

Je vais cliquer sur la télécommande pour voir de quels médias étrangers nous

pourrions aussi "nous occuper". Juste au cas où.

Alors, vous comprenez? La RFA a d'abord refusé d'accorder une licence à RT DE pour qu'elle puisse émettre depuis son territoire, la RFA a fait pression sur le Luxembourg pour que ce pays n'autorise pas non plus la diffusion du signal, et maintenant la RFA menace directement la chaîne de télévision.

Il ne s'agit plus de censure mais de harcèlement.

L'OSCE restera-t-elle silencieuse? Madame Ribeiro, nous n'attendons pas, nous exigeons une condamnation ferme d'un tel comportement.»

De fait, le 22 décembre, l'organisme allemand de régulation des médias obtenait de l'opérateur satellite européen Eutelsat qu'il retire RT-Allemagne de son bouquet de programmes! Quant à l'OSCE, on attend encore sa dénonciation de cette censure brutale.

Piètre comédien. Le toutou macronien Francis Palombi a décidé de faire du zèle. Il a passé trois jours en réanimation après une infection au Covid. Le 17 décembre, il accordait plusieurs interviews depuis son lit d'hôpital à BFMTV et France Bleu. Sa «confession» de non-vacciné repentant et repenti a littéralement submergé le Web:

«Vaccinez-vous, vaccinez-vous, vaccinez-vous! Je vous le dis avec toutes mes tripes, avec toute ma conviction, je vais devenir et je suis devenu un militant et un pro vaccination à 5'000 %.»

Tout cela était bien beau, bien touchant... et totalement faux! Palombi a «assumé» sur Twitter avoir produit un faux témoignage, étant déjà vacciné. On peut se demander si ce numéro de théâtre de «mauvais comédien certainement» lui a valu un cachet. Et de quelles complicités ce faux malade a pu bénéficier pour occuper indûment un lit dans les hôpitaux submergés par les «vrais» cas...

A se torcher. Encore une innovation

chinoise destinée à faire fureur. Vous venez de vous soulager, ne reste plus qu'à essuyer les traces... mais non! Ce rouleau de papier Q ne vous délivrera vos trois feuillets qu'une fois que vous aurez visionné une pub de 30 secondes! Or, qu'est-ce que trois feuillets? Vous voilà partis pour une véritable soirée cinéma...

Appelons un chat un chat... «Pape, tu es un hérétique!» s'était écrié ce bon prêtre orthodoxe, le père Jean Diotis, en voyant la calotte de François débarquer à Athènes. Il avait aussitôt été coffré par la police. L'imprécation du père Jean a trouvé une oreille clémente chez le métropolitaine Néophyte de Morphou:

«La police a fait son travail. Mais le père

Jean a également fait son travail", a rappelé le hiérarque. Il est persuadé qu'"à ce moment précis, le Christ a pardonné et effacé du Livre de la Vie tous les péchés commis par le Père Jean pour sa courageuse profession de foi".»

Le hiérarque grec considère en effet que le prêtre n'a fait que crier une évidence qui n'a rien d'insultant, puisqu'elle est la position traditionnelle des orthodoxes vis-à-vis du pape de Rome. Il a rappelé que les orthodoxes ne concélébraient pas avec ceux qui déforment le dépôt de la foi. «De plus, a-t-il ajouté, il faut bien que quelqu'un leur dise la vérité quand tout le monde se tait.»

Pain de méninges

PRISONNIERS, MAIS PROTÉGÉS

Bien sûr, la créature qui a avalé Jonas était un poisson, et c'est ainsi qu'elle est décrite dans la Bible (Jonas i. 17), mais les enfants la confondent naturellement avec une baleine, et cette représentation enfantine se perpétue plus tard dans la vie — signe, peut-être, de l'emprise que le mythe de Jonas exerce sur notre imagination.

Il est vrai que le ventre d'une baleine évoque quelque chose de confortable, de douillet, d'accueillant. Le Jonas historique, si on peut l'appeler ainsi, fut assez heureux de s'en échapper, mais bien des gens, dans leurs rêves éveillés, l'ont secrètement envié. La raison en est assez évidente. Le ventre de la baleine est tout simplement une matrice à l'échelle adulte. Vous êtes là, dans cet espace sombre et calfeutré qui vous enveloppe parfaitement, avec d'épaisses couches de graisse entre vous et le monde extérieur, ce qui vous permet de demeurer dans la plus totale indifférence, quoi qu'il arrive.

Une tempête capable de faire sombrer tous les cuirassés du monde vous parviendrait comme un écho à peine perceptible. Même les mouvements de la baleine vous seraient probablement imperceptibles... La mort mise à part, cela constitue le stade ultime, insurpassable, de l'irresponsabilité.

— George Orwell, *Dans le ventre de la baleine*, trad. SD.

GAÏA

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

